Loin des plages, des bars à salsa et autres clichés bien touristiques, une école française qui se préoccupe du bien-être et de la réussite de ses élèves mais où les inquiétudes ne sont pas seulement pédagogiques...

Le SNUipp HDF a assez rarement l'occasion de visiter les établissements conventionnés de taille plus modeste du réseau (1ère catégorie). Il est donc reconnaissant de la demande réitérée de visite et de rencontre, qu'il a pu enfin honorer, émise par les personnels de l'école Alejo Carpentier de la Havane (Cuba) . Le représentant du secteur Hors de France a pu pendant la semaine du 7 au 13 décembre rencontrer les collègues, en réunions ou entretiens individuels, et les informer. Il a pu partager le quotidien dynamique d'enseignants très professionnels faisant fonctionner, dans un contexte réglementaire général de pays qui n'est pas facile, et un contexte matériel loin d'être tous les jours évident, une école ambitieuse dont les effectifs augmentent depuis 2013 et qui veut s'étendre en profitant d'une ouverture éventuelle progressive de Cuba. Celle-ci, grâce à la vision d'avenir partagée par tous ses directeurs d'école primaire faisant fonction de chefs d'établissement successifs, dispose pour cela depuis 2011 de nouveaux locaux dédiés aux élèves du secondaire. L'école est conventionnée avec l'AEFE, homologuée par la France de la maternelle (Toute Petite section) à la troisième, et <u>donc doit répondre aux obligations françaises</u> (programmes mais aussi obligations de service des enseignants face aux élèves, <u>surveillance et temps réglementaire d'accueil</u>) De la seconde à la Terminale, les élèves étudient via le CNED avec appui par encadrement. Elle scolarise des enfants français, franco-cubains ou étrangers tiers. Les trois classes de maternelle (TPS et PS, MS et GS) plus les cinq classes élémentaires des niveaux élémentaires totalisent 145 élèves. Il y a 65 élèves au collège et 22 lycéens.

La composition des personnels est pour le moins surprenante et l'on pourrait presque penser que celle ci préfigure à petite échelle le futur programmé de notre réseau: un <u>trop petit nombre de résidents titulaires</u> (deux au premier degré sur 8 enseignants en charge de classe), et beaucoup d'agents de droit local, souvent hautement diplômés mais rarement titulaires (une TNR au premier degré), pour qui la grande précarité au niveau des conditions d'embauche, licenciement et aussi de contrat semble être la loi commune. Eh oui, la possibilité de licenciement libre sans préavis ni indemnités, le rêve de tous les patrons voyous, cela existe ... à Cuba! Les salaires sont, par rapport à la moyenne du pays, élevés, mais évoquer le nombre de candidats prêts à travailler à l'école Alejo Carpentier ne saurait servir d'excuse et aurait même un petit côté immoral... Le HDF a eu l'occasion de s'entretenir de ce sujet parmi d'autres avec la direction, qui s'est montrée très disponible. Si le souci de celle-ci de régulariser enfin tous les agents de droit local en matière de contrat est fort louable, on ne peut s'empêcher de penser que le manque de garanties quant à la pérennité du travail dans l'école crée une ambiance pour le moins difficile. Heureusement, le SNUipp a pu aussi partager, lors des échanges avec la direction, l'opinion que l'enseignant qui est considéré, mis en valeur, rassuré et se sait conforté dans la durée par rapport à son contrat n'en travaille en principe que mieux.

Le SNUipp a bien noté aussi écoute attentive de la part de tous les partenaires, tout particulièrement du poste diplomatique et de la présidence du comité de gestion, et le dialogue a été de qualité. Il a soumis lors de ces échanges quelques idées visant à améliorer le climat général de l'école et faire progresser un peu plus l'ordinaire des enseignants (au sujet de la couverture santé des adl, du logement difficile pour les titulaires français). Les petits établissements du réseau ne sont pas si petits que cela à gérer, ils nécessitent une bonne dose de diplomatie, de maîtrise des relations humaines, et le sens du dialogue social n'est jamais de trop, même et surtout à Cuba...